

Le "roman-journal" de la guerre d'Espagne de Theodor Balk (1900-1974): les mémoires d'un brigadiste international

Hélène Leclerc

► **To cite this version:**

Hélène Leclerc. Le "roman-journal" de la guerre d'Espagne de Theodor Balk (1900-1974): les mémoires d'un brigadiste international. Alain Cozic; Hilda Inderwildi; Catherine Mazellier. Du texte à l'image. Appropriations du passé et engagements au présent, pp.181-189, 2010. <hal-01633028>

HAL Id: hal-01633028

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01633028>

Submitted on 10 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le « roman-journal » de la guerre d'Espagne de Theodor Balk (1900-1974) : les mémoires d'un brigadiste international

Leclerc, Hélène, Université de Toulouse II

De son vrai nom Dragutin Fodor, né avec le siècle le 22 septembre 1900 à Semlin près de Belgrade, Theodor Balk a poursuivi des études de médecine à Zagreb et Vienne avant de s'installer comme médecin en 1925 à Belgrade où il commença à écrire des articles pour la presse communiste. Contraint à émigrer vers l'Allemagne en 1929 pour des raisons politiques, il y devint membre du Parti communiste allemand (KPD) et écrivit pour les journaux *Die Linkskurve* et *Die Rote Fahne* à Berlin. L'année 1933 le conduisit de nouveau à émigrer, à Prague d'abord, où il collabora entre autres aux journaux *Der Gegen-Angriff* et *Arbeiter Illustrierte Zeitung*, puis à Paris. La guerre civile espagnole ayant éclaté en juillet 1936, il s'engagea en janvier 1937 dans les Brigades internationales et fut affecté comme médecin au sein de la Quatorzième Brigade, francophone, baptisée *La Marseillaise* en octobre 1937¹. De retour en France en 1939, il fut interné dans les camps du Vernet et des Milles², parvint à gagner le Mexique en 1941 avec le soutien de la *League of American Writers* et y fut l'un des principaux collaborateurs de la revue *Freies Deutschland*³ ; au Mexique, il épousa la journaliste et écrivain tchèque de langue allemande Lenka Reinerová (1916-2008) avec laquelle il rentra en Yougoslavie en 1945 pour de nouveau émigrer à Prague en 1948, à la suite de la rupture titiste avec Moscou. Il mourut à Prague en 1974⁴.

L'œuvre de celui qui se considérait comme un « écrivain allemand⁵ » se compose essentiellement d'écrits à caractère politique : reportages⁶ tels que *Hier spricht die Saar : Ein Land wird interviewt*

¹ Voir Rémi Skoutelsky, *L'espoir guidait leurs pas. Les volontaires français dans les Brigades internationales 1936-1939*, Paris, Grasset, 1998, p. 82.

² Sur son retour en France en février 1939, voir : Wolfgang Kießling, *Exil in Lateinamerika*, Leipzig, Reclam, 1980, S. 142-143. Sur les camps du sud de la France où furent internés à partir de 1939 les « étrangers indésirables », parmi lesquels un grand nombre de combattants de la guerre d'Espagne, voir notamment : Gilbert Badia (et al.), *Les barbelés de l'exil. Études sur l'émigration allemande et autrichienne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979 et Anne Grynberg, *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944*, Paris, La Découverte, 2^{ème} édition 1999. Sur les conditions de vie particulièrement difficiles au camp du Vernet, voir en particulier les pages 310-332 du premier ouvrage et les pages 69 et suivantes du second.

³ Sur cette revue animée par les émigrés de langue allemande, voir notamment : Volker Riedel, *Freies Deutschland. México 1941-1946. Bibliographie einer Zeitschrift*, Berlin/Weimar, Aufbau-Verlag, 1975.

⁴ Cet aperçu biographique s'appuie notamment sur *Deutsche biographische Enzyklopädie* et *International Biographical Dictionary of Central Europe Emigrés 1933-1945. Volume II: The Arts, Sciences and Literature*.

⁵ Déclaration devant le Second Congrès International des Écrivains de Madrid le 6 juillet 1937, citée par Manuel Aznar Soler : « Los escritores de las Brigadas Internacionales en el Segundo Congreso Internacional de Escritores », in : M. Requena Gallego, Rosa Maria Sepúlveda Losa (eds.), *Las Brigadas Internacionales. El contexto internacional, los medios de propaganda, literatura y memorias*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2003, p. 104. Klaus-Michael Mallmann souligne la difficulté à définir l'appartenance nationale de nombreux interbrigadistes germanophones : « Les interbrigadistes allemands : un contingent national de volontaires pendant la guerre d'Espagne », in : Stéphanie Prezioso, Jean Batou, Ami-Jacques Rapin (dir.), *Tant pis si la guerre est cruelle. Volontaires internationaux contre Franco*, Paris, Syllepse, 2008, p. 348. Environ 1700 Yougoslaves se seraient engagés

(1934), essais tels que *Die Rassen – Mythos und Wirklichkeit* (1935), témoignages tels que le récit consacré à la guerre d'Espagne *La Quatorzième* (1937)⁷ ou encore le roman *Das verlorene Manuskript*⁸.

Son dernier ouvrage, publié vingt-et-un ans après sa mort, est le « roman-journal » de la guerre d'Espagne⁹, dans lequel Balk fait alterner extraits du journal tenu dans les années 1937-1939 et réflexions, commentaires, mises en perspectives rédigés après coup au début des années 1970 à Prague. La dénomination « roman-journal », qui est le fait de l'auteur lui-même, souligne d'emblée l'originalité de la forme de ce récit, originalité liée au destin singulier du manuscrit du journal de guerre, perdu puis retrouvé longtemps après¹⁰. En dépit des précautions prises et de la rédaction du manuscrit en trois exemplaires confiés à trois personnes différentes¹¹, celui-ci disparut et ne fut retrouvé partiellement que vingt-cinq ans après la fin de la guerre d'Espagne par Jeanne Stern, amie de l'auteur ; un autre fragment du journal, caché par le beau-frère de Jeanne Stern lors de l'occupation allemande de Paris¹², ne refit surface qu'après que Balk eut commencé la rédaction de son « roman-journal » au début des années 1970, le confrontant à des difficultés de composition qu'il choisit de résoudre en ne s'autorisant qu'un seul retour en arrière :

Zurück aus Freiburg stelle ich die beiden Tagebuchfunde zusammen. Mit einigen Lücken ist fast mein ganzes Spanienerlebnis darin eingefangen. Der erste Fund, dessen Eintragungen aus späterer Zeit stammen, zwang mich, dieses Buch in medias res zu beginnen. Es liegt mir fern, alles, was sich vorher zugetragen hat, nun nachzuholen. Nur eines möchte ich wiedergeben: meine ersten Eindrücke in Albacete¹³.

Le problème de la composition de cet ouvrage hybride¹⁴, dont la première entrée retenue est datée du 10 juillet 1937¹⁵ et la dernière du 27 janvier 1939, apparaît donc. Les vingt-neuf chapitres du

en Espagne entre 1936 et 1938, d'après Avgust Lesnik, « Les volontaires yougoslaves dans la guerre civile espagnole », *ibid.*, p. 375.

⁶ Le style du reportage constitue une caractéristique de l'œuvre de Theodor Balk, ce qui le rapproche de son ami et modèle Egon Erwin Kisch (1885-1948). Balk a d'ailleurs analysé l'écriture du reportage chez Kisch dans la préface d'un ouvrage de ce dernier. Voir : Theodor Balk, « Egon Erwin Kisch und die Reportage », in: Egon Erwin Kisch, *Abenteuer in fünf Kontinenten*, Paris, Éditions du Carrefour, 1936, S. 5-29.

⁷ Theodor Balk, *La quatorzième. D'après des rapports, des conversations, des carnets de notes*, Madrid, Éditions du commissariat des Brigades internationales, 1937.

⁸ Theodor Balk, *Das verlorene Manuskript*, Hildesheim, Gerstenberg, 1979, Neudruck der Ausgabe Mexico, El libro libre, 1943. Dans ce roman, Balk retrace son expérience durant les années 1933-1941, pendant lesquelles il a notamment pu observer le développement du fascisme en Europe ; ses notes de reportage, tour à tour perdues, abandonnées ou saisies par la police, constituent le fil conducteur du roman ; le motif du « manuscrit perdu » en acquiert même une dimension symbolique, comme le souligne Gisela Lüttig dans la postface de Theodor Balk, *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf. Tagebuch-Roman über den Spanischen Bürgerkrieg und das Los der Spanienkämpfer*, St. Ingbert, Röhrig, 1996, p. 215.

⁹ *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf, op.cit.*

¹⁰ On retrouve ainsi le motif du « manuscrit perdu ».

¹¹ Chapitre « Drei Kopien im Wirbel der Zeit », *ibid.*, p. 36-38.

¹² *Ibid.*, p. 117-118.

¹³ *Ibid.*, p. 128.

¹⁴ La « bibliographie des Brigades Internationales » éditée par Fernando Rodríguez de la Torre indique que ce caractère hybride, mêlant mémoires et fiction, se rencontre fréquemment dans l'œuvre narrative des anciens combattants étrangers de la guerre d'Espagne. Voir : Fernando Rodríguez de la Torre, *Bibliografía de las Brigadas Internacionales y de la participación de extranjeros a favor de la República*

récit sont précédés d'un avant-propos dans lequel Balk expose sa démarche et son intention : ce n'est pas tant un témoignage sur la guerre d'Espagne qu'il entend livrer, mais un témoignage sur l'époque contemporaine, c'est-à-dire l'époque de recomposition, et sur ce qui reste de la guerre d'Espagne chez les générations actuelles, sur une éventuelle forme d'héritage :

Jenes Spanien meiner Tagebücher ist also noch nicht Geschichte und nicht mehr Gegenwart. Es liegt zwischen beiden. Und deswegen entbehrt es des Reizes, der den Leser oft an die eine oder die andere fesseln kann.

Daraus zog ich einige Schlüsse. Ich schrieb ein Buch, in dem ich die spanische Vergangenheit der Gegenwart – wie die Tagebücher gefunden wurden, was ich erlebe und denke, da ich sie von neuem lese – gegenüberstelle. Bei der Auswahl der Tagebuchausschnitte vermied ich Kriegsfaktographie und suchte Stellen aus, die Erlebnisse, Gedanken und Gefühle enthalten, die uns, die älteren und die jüngeren Generationen, immer noch bewegen¹⁶.

La confrontation entre le passé et le présent qui en résulte se traduit typographiquement par la présentation en caractères normaux de ce qui est écrit au début des années 1970 et par l'insertion en italique des passages extraits du manuscrit retrouvé, qui représentent à peu près la moitié de l'ensemble ; les premiers et derniers chapitres ne citent plus le journal. L'intérêt de ce procédé est de faciliter la lecture, de rendre immédiatement visible le commentaire de l'auteur qui sélectionne et use de son pouvoir souverain sur la mémoire ; il y a là une forme de sincérité puisque l'auteur confesse sa façon de faire au lecteur, mais cette sincérité peut apparaître comme biaisée dans la mesure où la sélection opérée n'est pas toujours expliquée. Si la question de la sincérité et de la spontanéité peut sans cesse être posée dans le cas du journal intime, s'il n'y a « jamais absolue simultanéité dans le journal entre le fait et l'écrit¹⁷ », le problème se pose tout particulièrement dans cet ouvrage dont une grande partie est écrite, ou réécrite¹⁸, après coup. De ce fait, il s'inscrirait plutôt dans le genre de l'autobiographie, définie par Béatrice Didier comme

(1936-1939), Albacete, Instituto de estudios albacetenses « Don Juan Manuel » de la excma. Diputación de Albacete, 2006, p. 127.

¹⁵ Balk opère ensuite un léger retour en arrière en insérant des passages du journal datés de février et mars 1937. Voir : *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf*, op.cit., p. 61-64.

¹⁶ *Ibid*, p. 32. C'est à cette « factographie de la guerre » qu'il s'était attelé dans le récit *La Quatorzième*, rapport circonstancié des événements sans implication de l'auteur : contrairement au « roman-journal », le « je » y en effet absent. Le « roman-journal » constitue ainsi une forme de réécriture de ce premier témoignage ; Balk condense et supprime par exemple tout ce qui a trait à la dramatique routine du combat : « Die Tagebucheintragen der folgenden zwei Wochen [...] geben das Einerlei des Stellungskrieges wieder. [...] Dieses Einerlei ist nicht durch den Mangel, vielmehr durch ein Übermaß an Kriegshandlungen gekennzeichnet. Tagsüber der obligatorische Artilleriebeschuss. Die Bombenteppiche. Die Spektakel mit falkenbetupftem Himmel und herabstürzenden lebenden Fackeln. Nachts die Handstreichs. Bei Tag und bei Nacht Verletzte, Kopf-, Bauch- und Gliederschüsse. Und das unentwegt von neuem und wieder von neuem. Wen interessiert diese blutige Faktographie des Krieges? », *ibid.*, p. 160.

¹⁷ Béatrice Didier, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1976, p. 9. Sur les ressources du genre du journal en temps de guerre en particulier, voir : Hélène Camarade, *Écritures de la Résistance : le journal intime sous le Troisième Reich*, Toulouse, PUM, 2007.

¹⁸ Gisela Lüttig précise toutefois que la comparaison avec le journal original révèle que les passages du journal n'ont été remaniés que stylistiquement. In : Balk, *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf*, op.cit., p. 218.

« un récit construit après coup », où « le fait d'écrire après l'événement, largement après et avec un écart plus ou moins important permet de donner aux faits une organisation, une « logique », qu'ils ne peuvent acquérir s'ils sont relatés au jour le jour¹⁹ », ou encore dans le genre du roman puisque celui-ci « suppose non seulement une part d'affabulation mais surtout un travail de recomposition, d'organisation²⁰ ». Le caractère fragmentaire du journal, les lacunes et défauts de la mémoire, la relecture après coup du journal, faisant surgir un décalage temporel et intellectuel, sinon idéologique entre l'expérience espagnole et le contexte des années 1970 contraindront donc Balk à opérer un montage qui se révèle pensé et maîtrisé : „es wird eine Montage aus Vergangenheit und Gegenwart, eine Gegenüberstellung. Ein Versuch, in der Vergangenheit die Spuren der Gegenwart freizulegen und mit dem Gegenwartsmaßstab die Vergangenheit auszuloten²¹“. C'est cette nécessité du montage, ou collage, accompagnée de la volonté de réaliser une entreprise littéraire („ich weiß noch nicht, ob und wie ich sie literarisch verwerten werde²²“), qui le conduisent donc à qualifier son récit de « roman-journal ».

La dimension de l'après-coup se révèle ainsi essentielle pour comprendre ce texte. Si on peut définir la notion freudienne d'après-coup comme la résurgence d'une expérience traumatique réactivée par un événement²³, si le principal élément ayant permis la rédaction de cet ouvrage est bien entendu la redécouverte du manuscrit perdu, l'événement déclencheur du travail de rédaction semble être le Printemps de Prague de 1968, que Balk accueille très favorablement, et la répression qui s'ensuit, dont lui et son épouse Lenka Reinerová furent victimes²⁴ ; celle-ci souligne ainsi dans la préface :

An seinem hier vorliegenden Tagebuch-Roman hat er zu Beginn der siebziger Jahre gearbeitet. Damals schimmerte in ihm noch die gewaltsam unter den Raupenbändern der Invasionspanzer zermalmte, aber dennoch verzweifelt behütete Hoffnung des Prager Frühlings nach. Der Traum von einer freien, sozial gerechten Ordnung mit menschlichem Gesicht²⁵.

Le Printemps de Prague constitua donc une nouvelle désillusion rendant nécessaire une réflexion approfondie sur la guerre d'Espagne – qui n'avait du reste cessé de hanter son œuvre²⁶ – et une relecture du passé à la lumière des événements présents.

¹⁹ Béatrice Didier, *op.cit.*, p. 140.

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

²¹ Theodor Balk, *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf*, *op.cit.*, p. 114.

²² *Ibid.*

²³ On peut définir l'après-coup comme la réactivation par « d'autres événements vécus par [le] sujet [de] l'appréhension [d'un] événement passé qui débouchera alors sur une compréhension différée et différente, constitutive du statut que prend maintenant cet événement pour le sujet ». In : André Combes, Françoise Knopper (dir.), *Le thème de l'après-coup (Nachträglichkeit) dans l'interprétation de phénomènes philosophiques, historiques, littéraires et artistiques*, « Avant-propos », *Cahiers d'Études germaniques* 57, 2009, p. 7.

²⁴ Lenka Reinerová, alors rédactrice de la revue tchécoslovaque de langue allemande *Im Herzen Europas*, fut frappée d'interdiction d'écrire et de publier.

²⁵ Theodor Balk, *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf*, *op.cit.*, p. 28.

²⁶ Voir la postface de G. Lüttig, *ibid.*, p. 217.

Le processus d'après-coup, processus violent et irrépressible („da durch die wiedergefundenen Tagebücher die Vergangenheit von neuem über mich hereinbricht²⁷“) est régulièrement évoqué dans l'ouvrage et le premier chapitre décrit notamment la façon dont l'auteur se réapproprie lentement son manuscrit, laissant resurgir un à un ses souvenirs :

Ich lege die beiden Notizbücher und die Kalenderblätter beiseite und versuche die erste Seite des Schulhefts zu lesen:

„15.5. Früher Morgen. Straße Requeno-Perello.“

Requeno, Requeno, Perello, Perello... Ich lasse die Namen einige Male in mir aufklingen. Bei Requeno – kein Echo. Bei Perello – ein leises: Das Meer, ein Fischerdorf, Hans Kahle, zwei Tage Urlaub vom Krieg²⁸.

À maintes reprises, Balk souligne combien ce décalage chronologique est finalement bénéfique et lui permet d'aiguiser sa compréhension du passé : „Erst heute, da ich nach so vielen Jahren diese Tagebucheintragung lese, merke ich ...²⁹“ ; l'ouvrage s'achève en outre sur ce constat :

Nein, nein, um die Generalfrage – das Los der Spanienkämpfer – um das Geheimnis, in das gehüllt ist, kann und will ich nicht herumkommen. Ich stimme mit Pozner und Ehrenburg überein. Aber erst heute ist mir klar, warum mich ihre Auslegung dennoch nicht befriedigte. Ich erkannte in ihnen damals noch nicht die Symptome eines bis tief in die Grundlagen reichenden Entartungsprozesses. Symptome, die die Gegenwart eines neuen Elementes im Atommeiler der Zeit anzeigten. Eines Elements, das mit dem Mutterstoff, aus dem es hervorging, dem Sozialismus, nur wenig gemein hat³⁰.

Quoi qu'il en dise, ce qui importe à Balk, c'est bien de réfléchir sur le « sort des combattants d'Espagne » [Los] et sur la mémoire oubliée d'une part, sur l'engagement et le communisme d'autre part.

La clef concernant l'intention de Balk dans cet ouvrage est en effet révélée lorsqu'il évoque sa rencontre dans les années 1960 à Karlsbad/Karlovy Vary avec l'écrivain français d'origine russe Vladimir Pozner qui lui demande : „Theo, wie erklärst du dir die Diffamierung der Spanienkämpfer?“, ce qui suggère à Balk la réflexion suivante :

Die Diffamierung der Spanienkämpfer. Die Zeit liegt nicht weit zurück, wo hierzulande und auch anderswo in der sozialistischen Hemisphäre ein Spanienkämpfer beinahe so wie ein Nazi-Kollaborateur bewertet wurde. Absurd, gewiß. Gerade deswegen quält mich seit Jahren die Frage, wie es zu so etwas kommen konnte³¹.

Cette réflexion est assortie de l'expression d'une souffrance véritable car la mise en cause des combattants des Brigades internationales telle qu'elle a pu être perpétrée par Staline lui-même

²⁷ *Ibid.*, p. 194.

²⁸ *Ibid.*, p. 35.

²⁹ *Ibid.*, p. 94.

³⁰ *Ibid.*, p. 212.

³¹ *Ibid.*, p. 203. On soulignera l'euphémisme du mot « diffamation » ; comme l'indique R. Skoutelsky, les Soviétiques ayant combattu en Espagne notamment sont décimés lors des purges staliniennes, parfois dès leur retour en URSS, *op.cit.*, p ; 50.

après 1945 (Balk évoque aussitôt après « la lubie » [*Zwangsvorstellung*] de Staline, pour qui tous ceux qui avaient été en contact avec l'Occident étaient susceptibles de devenir des agents impérialistes³²) constitue une remise en question de son identité propre, de tout ce qui a fondé son engagement.

L'un des objectifs de l'ouvrage consiste donc à rendre hommage aux combattants des Brigades et à lutter contre l'oubli et le mépris dont ils ont été victimes par la suite :

Als sie sich dazu entschlossen hatten nach Spanien zu eilen, da hat man ihnen versichert, daß, sollten sie dort ihr Leben lassen, ihre Namen in güldenen Lettern in die Geschichte eingehen würden.

Ach, wie dunkel ist seither das Gold geworden! Beim Lesen meiner Eintragungen vom 1. November 1937 wehrt sich alles in mir, das Vergessene vergessen sein zu lassen. Ich will versuchen, im Ausmaß meiner sehr bescheidenen Möglichkeiten, die Lettern der Geschichte zum Leuchten zu bringen – das ist schließlich, unter anderem, der Sinn dieses Buches³³.

Le processus de remémoration des événements de la guerre qui s'opère à mesure que Balk découvre les fragments de son journal s'accompagne ainsi du souvenir des hommes tombés au combat, dont il a recopié dans son journal les lettres qu'ils avaient reçues et qu'ils ne liront pas³⁴, de la mémoire des « tordus », ces « antihéros héroïques » [*die heldischen Nichthelden*]³⁵, anciens membres de la Légion étrangère pour certains, ivrognes pour d'autres, qui n'ont pas eu droit à leur part de gloire :

Die Existenz der Tordus aber hat man verschwiegen. [...] In das Pantheon der Helden war ihnen der Eintritt verboten. [...] Statt zu sagen: Unser Kampf hat selbst bei diesen Gestrandeten Gefühle und Gedanken, die unter einem dicken Anschutt von Söldnerlastern begraben waren, ans Tageslicht gefördert. Mit einem Mal fühlten auch sie, daß sie „Verdamnte dieser Erde“ sind³⁶.

L'ouvrage culmine, dans le chapitre antépénultième, en une sorte d'anamnèse des différents noms mentionnés dans le journal auxquels Balk redonne épaisseur en détaillant leur biographie ; la lecture du journal a par ailleurs fait naître le désir de renouer contact avec eux³⁷.

L'impression qui émerge de ce livre, et ce grâce à la confrontation permanente entre passé et présent, est bien celle d'un regard désabusé de l'auteur, forcé de reconnaître que la dimension mythique de l'épopée espagnole s'est évanouie. Ce n'est ainsi pas un hasard si le seul extrait du deuxième fragment de journal que Balk s'autorise à insérer à rebours de la chronologie dans l'ouvrage déjà commencé concerne ses « premières impressions à Albacete », quartier-général de la base des Brigades internationales, où il nota : „Das gute Gefühl, das mich seit der Grenze

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 68-69.

³⁴ *Ibid.*, p. 71-74. Passage daté du 1.11.1937.

³⁵ *Ibid.*, p. 59.

³⁶ *Ibid.*, p. 68.

³⁷ Voir le chapitre „Was ist aus den Insassen meiner Tagebuchwelt geworden“, *Ibid.*, p. 182-194.

begleitet hat, ist weg³⁸“. Ailleurs, on peut lire la confession suivante : „Meine Fähigkeiten, Freundschaften zu schließen, sind erschöpft³⁹“ ou encore „Einst war das Bataillon für mich die Familie, die Geborgenheit, das Floß. Heute – bin ich hier fremd⁴⁰.“ La réalité de la guerre d’Espagne est bien tout autre que ce qu’il avait imaginé et le journal met l’accent sur le contraste, sinon la contradiction profonde, entre les aspirations sincères d’un grand nombre de combattants et les failles, voire excès, de certains de leurs cadres. Balk règle ainsi particulièrement ses comptes avec André Marty⁴¹, même s’il prétend ne pas vouloir exhumer un conflit oublié :

Dennoch reizt es mich, mir von neuem die Details zu vergegenwärtigen. Nicht der Genugtuung wegen. Denn Marty ist tot, und die Wunden inzwischen verheilt. Es ist eher das Bedürfnis, aus heutiger Sicht in die Zeit zurückzublicken. In jene Zeit, die damals einsetzte und die unter dem harmlosen Namen Personenkult in die Geschichte einging⁴².

Erst heute, da ich nach so vielen Jahren diese Tagebucheintragung lese, merke ich die Bewußtseinspaltung bei Marty, eine für die Zeit des Personenkults so bezeichnende. Wenn ein einfaches Mitglied der Bewegung in seiner Brigade verbleiben will, weil es an ihr hängt, so ist das Zeitwort „wollen“ ein bourbonisches. Will aber ein hoher Parteifunktionär das einfache Mitglied aus der Brigade schaffen, und sei es auch gegen den Willen des Kommandanten und der Parteiorganisation, dann ist das Zeitwort „wollen“ ein proletarisch-revolutionäres⁴³!

L’objet de ce « roman-journal » est ainsi également de porter une réflexion sur l’engagement passé et, plus généralement, sur l’engagement communiste, d’en tirer un bilan voire des leçons. Cette réflexion est d’ailleurs amorcée dès l’époque de rédaction du journal, en témoignent de nombreux passages dans lesquels Balk s’interroge sur les raisons de son engagement en Espagne, alors qu’il évoque la profonde désillusion qu’il éprouvait vis-à-vis des événements internes au Parti communiste, en particulier du premier « procès de Moscou » : „Mein Lebensüberdruß datiert von jenem Augusttag des Jahres 1936, als ich im „Prager Abendblatt“ das Todesurteil über Sinowjew und Kamenjew las⁴⁴.“ Les procès stalinien sont mentionnés de façon récurrente dans le journal ; Balk retranscrit même une lettre qu’il aurait écrite à Staline et dans laquelle il lui exprime sa confiance mais souligne son incompréhension totale face aux procès : „nur eines quält mich, obwohl ich versuche, es zu unterdrücken, zu vergessen : die Prozesse,

³⁸ *Ibid.*, p. 137. Passage daté du 18.1.1937. Sur ces « tordus » ou « pionniers », voir Rémi Skoutelsky, *op.cit.*, p. 206-207.

³⁹ *Ibid.*, p. 104. Passage daté du 28.2.1938.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 105. Passage daté du 28.2.1938.

⁴¹ Le communiste français André Marty fut le commandant des Brigades internationales. Pour une biographie détaillée de ce personnage controversé, voir : Paul Boulland, Claude Penner, Rossana Vaccaro (dir.), *André Marty, l’homme, l’affaire, l’archive. Approches historiques et guide des archives d’André Marty en France*, Paris, Codhos Éditions, 2005. Sur la légende du « boucher d’Albacete », voir aussi : Rémi Skoutelsky, *op.cit.*, p. 251-253.

⁴² Balk, *Wen Die Kugel*, *op.cit.*, p. 87.

⁴³ *Ibid.*, p. 94.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 131. Passage daté du 16.1.1937.

Genosse Stalin, die Prozesse⁴⁵.“ Une autre source de désillusion est le refus de son manuscrit – vraisemblablement celui de *Das verlorene Manuskript* – par la maison d’édition, au motif, comme le lui annonce alors Georg Lukács, qu’il serait « défaitiste »⁴⁶. L’arrivée en Espagne et l’ambiance de solidarité qui règne d’abord entre les brigadistes de toutes nations le guérissent alors de ses états d’âme :

Als ich schließlich in Paris auf dem Austerlitz-Bahnhof den Sonderwagen nach Perpignan bestieg und mich unter lauter künftigen Interbrigadisten befand, die französisch, italienisch, deutsch, serbokroatisch und in einem halben Dutzend anderer Sprachen die „Warscawianka“ und „Brüder, zur Sonne, zur Freiheit“ sangen, da war es um meinen Weltschmerz geschehen⁴⁷.

La guerre d’Espagne apparaît en effet à Balk et à ses camarades comme « la chose la plus importante » [*das weitaus Wichtigste*]⁴⁸.

Dès ces années-là, une autre préoccupation constante que reflète le journal demeure la question de la conciliation entre guerre et littérature, entre engagement physique et intellectuel, entre le fusil et la plume. Tel est ainsi le sujet d’une conversation avec Kisch, l’ami et le modèle, qu’il rapporte dans le chapitre « Kisch, Stendhal und die Kriegsliteratur », écrit au moment de la confection du « roman-journal » ; à Balk qui souhaitait connaître l’avis de son ami sur son récit *La Quatorzième*, Kisch rétorque que la littérature de guerre ne l’intéresse pas, que le sommet en a été atteint par Stendhal avec la description de Fabrice à Waterloo qui révèle dans toute son ampleur l’absurdité complète de la guerre. Balk, animé d’une volonté de faire l’histoire et non de se contenter de l’écrire („Ich möchte nicht nur aufschreiben, was geschieht, sondern mitwirken, damit es geschähe⁴⁹“), ne peut souscrire à cette conception même s’il doit prendre conscience que l’action peut conduire à de douloureuses compromissions, comme lorsqu’il est confronté à la décision de faire exécuter un camarade⁵⁰.

Le « roman-journal » est aussi l’occasion d’une analyse des causes de la défaite en Espagne, analyse amorcée lors d’une discussion vive avec des jeunes membres du *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD) à Fribourg au début des années 1960. Les responsabilités lui semblent devoir être partagées ; il attribue ainsi aux sociaux-démocrates la responsabilité de la défaite de la République espagnole tandis que revient aux communistes celle du destin dramatique des Brigades internationales :

⁴⁵ *Ibid.*, p. 167. Passage daté du 21.9.1938. Seront également évoqués les procès du début des années 1950 en Tchécoslovaquie, en particulier le procès Slanský, dont lui et son épouse Lenka Reinerová seront victimes eux aussi. *Ebd.*, S. 127. En tant que Yougoslave, et donc suspect de titisme, et en tant qu’ancien interbrigadiste, c’est-à-dire qui, comme Artur London, avait « combattu, main dans la main, avec des Américains et des Yougoslaves » (R. Skoutelsky, *op.cit.*, p. 322), Balk était particulièrement exposé. En revanche, bien que le Printemps de Prague ait été l’élément déclencheur de l’écriture de l’ouvrage, celui-ci est passé sous silence.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 134. Passage daté du 16.1.1937.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 135. Passage daté du 16.1.1937.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 103. Passage daté du 24.2.1938.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 79. Passage daté du 8.11.1937.

⁵⁰ Chapitre „Mein Anteil am Todesurteil von Herbu“, p. 138sq.

Gewiß, die Schuld der internationalen Sozialdemokratie am Untergang des republikanischen Spanien wäre damit nicht gestrichen – schließlich war einer der Noninterventionsväter der Sozialist Léon Blum.

Aber wird damit unsere Schuld an dem nachträglichen Schicksal der Spanienkämpfer geringer?⁵¹

En dépit de ces différents constats d'échec, Balk souhaite préserver une forme d'espoir et conclure par le souvenir du lien indéfectible qui unit selon lui tous les anciens combattants d'Espagne : „Fühle mich mit ihnen allen verbunden, die spanische Flamme glimmt noch immer in uns⁵².“ On est bien loin cependant de l'image glorieuse qui ressortait de l'ouvrage de 1937 dans lequel Balk en appelait aux « historiens de demain » et qui reflétait bien « l'illusion lyrique » décrite par André Malraux dans *L'espoir* :

Dans leur description des combats d'Espagne, les Historiens de Demain diront l'Histoire de ces hommes courageux et clairvoyants qui, de tous les coins du monde, sont accourus ici, parce qu'ils savaient ce que faisaient les autres.

Ils diront l'Histoire des Brigades Internationales⁵³.

Dans cet ouvrage qui ne se veut pas et n'est pas tant un document sur la guerre d'Espagne qu'une réflexion sur le communisme et l'engagement, la critique politique est forte ; on comprend aisément que l'ouvrage n'ait pas été publié en période de « normalisation » consécutive au Printemps de Prague ; c'est aussi en raison de ce caractère hautement critique que Gisela Lüttig considère que Balk a, par une forme de prudence, choisi le qualificatif de « roman »⁵⁴.

⁵¹ *Ibid.*, p. 126.

⁵² *Ibid.*, p. 212.

⁵³ Balk, *La Quatorzième*, *op.cit.*, p. 10.

⁵⁴ Balk, *Wen die Kugel vor Madrid nicht traf*, *op.cit.*, p. 218.